

# L'Église n'est rien d'autre qu'une invention humaine

Par M. l'abbé Jürgen Wegner



**S**i quelqu'un pouvait faire un retour en arrière dans l'histoire, et remonter jusqu'à l'année de la crucifixion, il ferait des constatations étonnantes : onze apôtres effrayés, des hommes qui ne savent pas quoi faire après le naufrage de leur Maître. Ces onze s'enfuient, pleins d'angoisse, désespérés, et ils se cachent dans une salle, derrière des portes bien fermées. Seule une femme, Marie, la mère du crucifié, semble tenir cette pauvre troupe. Un peu plus tard des femmes arrivent et disent que celui qu'ils croient mort est vivant. La rumeur commence à circuler ensuite qu'il s'est montré à ces pauvres pêcheurs. L'un d'eux, qui n'était pas là quand le maître est apparu, refuse de croire s'il ne le voit pas de ses propres yeux.

Notre voyageur dans le temps entendrait ensuite que ce prétendu ressuscité est monté aux cieux. Et de nouveau, dix jours plus tard, une nouvelle surprise l'attendrait : il percevrait un grand bruit, verrait des flammes de feu et des hommes, timides peu de temps auparavant, sortir de leur cachette et monter sur les toits pour prêcher. Le plus maladroit d'entre eux, un certain Pierre, qui avant s'appelait Simon, parle comme une personne ivre, et trois mille personnes se joignent immédiatement à ce groupe de onze charismatiques. Selon les rapports des témoins, toute cette foule demande et reçoit le baptême. On dit que c'est alors l'heure de la naissance de l'Église.

Qu'il continue son voyage dans le temps ; qu'il avance maintenant plus vite vers l'avenir et visite différents endroits : Jérusalem, Antioche,

Corinthe, Athènes et finalement Rome. Partout il trouvera des petits groupes de personnes qui reçoivent le baptême, qui se réunissent pour parler de Jésus-Christ, de tout ce qu'il a enseigné et fait, de ses miracles et de ses mystères, et qui ensuite prêchent l'Évangile. Il n'y a pas de rupture entre la vie, la mort, le message de Jésus et la prédication de ses disciples après Pâques et la Pentecôte. On ne peut pas dire que Jésus a parlé du Royaume de Dieu, que, par la suite, ses apôtres ont annoncé Jésus et que, ensuite, l'Église s'est mise au centre du discours. La vie de Jésus se continue dans la prédication et dans la mission des Apôtres qui fondent l'Église pour perpétuer l'œuvre de Jésus. Jésus était bien plus qu'un maître plus ou moins obstiné et, quand Il critiquait farouchement la rigide et impitoyable interprétation de la loi par les scribes et les pharisiens, Il ne cherchait jamais à être un révolutionnaire, ni à faire tomber ceux-ci de leurs chaires. Jamais non plus il ne s'est dressé contre la politique romaine.

Jésus – nous pourrions dire – était une surprise ! Une figure que personne n'attendait. Tout Israël espérait un prophète, un messie de ce monde. Aussi, l'Incarnation du Fils de Dieu était pour eux un scandale. Sa mort sur la croix et le tombeau vide trois jours après : personne ne s'y attendait. Ce n'est qu'à la lumière de la Résurrection et grâce au Saint Esprit qui se manifestera à la Pentecôte que les disciples apprendront que Moïse et les Prophètes de l'Ancien Testament avaient parlé de Lui ; de même, les disciples d'Emmaüs, lorsque Jésus les accompagnait

CONVICTIONS

n° 16



et leur parlait. Leur cœur s'était enflammé, leurs yeux s'étaient ouverts et, finalement, ils l'avaient reconnu.

Pendant cette période de l'histoire de l'Église, il est impossible de trouver « l'inventeur de la Religion ». Les premiers chrétiens ne vivaient pas dans une usine à concepts dans le but de créer une nouvelle religion et d'inventer une pratique liturgique alternative. Ils se trouvaient dans l'histoire qui a envoyé Jésus sur leur chemin. Celui-ci les aidait à s'orienter dans la vie, à redonner un but à leur vie. Eux, ils formaient une communauté d'hommes croyant en Jésus-Christ, dans l'Église chargée de transmettre le trésor que lui a confié Jésus. Seule la foi en Jésus-Christ permettait de connaître et de comprendre l'essence de l'Église et c'est justement cette foi en Jésus-Christ qui faisait entrer dans la communauté des croyants, et la charité envers lui qui incorporait à son Corps Mystique. Cela vaut encore pour aujourd'hui. Le Cardinal John Henri Newman, théologien anglais, disait : « Ce n'est pas l'Église qui nous force à croire, c'est notre foi qui nous force à croire en l'Église. »

Si nous cherchons la foi en Jésus-Christ, où pourrions-nous aller, si ce n'est à l'Église ? Il est inutile de chercher le Fils de Dieu dans nos têtes, dans les églises décorées d'une couche de religiosité ou chez les gourous qui ouvrent des centres de méditations suspects. Qui cherche Jésus doit le chercher parmi les fidèles, c.-a.-d. dans l'Église.

« Oui au Dieu des chrétiens, non à l'Église » est une formule insensée. Dire : « Oui au Christ, non à l'Église » est aussi faux que dire : « Oui à Mozart, non à sa musique. »

L'Église s'est développée au fil des siècles. Plusieurs croient qu'elle a changé au cours de ces siècles, qu'elle a trahi ses principes, qu'elle a transformé la doctrine originale de Jésus-Christ, que les théologiens et les papes, au gré de leurs propres besoins, ont fait de l'Église ce qu'elle est aujourd'hui ; mais que cela n'est plus du tout en accord avec l'idée initiale de Jésus-Christ.

Au temps de l'empereur Constantin, les chrétiens ont pu enfin quitter les catacombes. Sous les empereurs chrétiens, leur foi devenait religion d'État. L'Église a dû définir sa place dans

cette nouvelle situation. Elle sortait de l'ombre et construisait des basiliques ; partout persécutée et niée jusque là, elle brillait maintenant partout par sa loi de foi et de charité. Très vite cependant les théologiens et les représentants de l'Église se sont vus obligés de réagir face aux nouveaux événements. Après la conquête de Rome par Alaric, roi des Goths, ils devaient répondre par des écrits directeurs : de nouveau il a fallu se réadapter, approfondir la vision de l'Église sur les événements historiques. Saint Augustin (354 - 419) écrit alors « La Cité de Dieu » pour démontrer que ce n'était pas parce que Rome s'était détournée des dieux païens que cette catastrophe s'abattait sur cette ville. La chrétienté doit à ce livre, « la Cité de Dieu », les discours les plus profonds sur l'indépendance de l'Église vis-à-vis de toutes les circonstances temporelles.

Quand enfin l'Église se libérait, au siècle dernier, de toute dépendance vis-à-vis des forces politiques, elle se donnait pour la suite une toute nouvelle autorité morale. Les rapports de l'Église avec les différents pays changeaient. Aujourd'hui, Elle est présente dans toutes les sortes de gouvernement, toujours selon les lois inhérentes à sa propre nature : dans les monarchies, les démocraties..., et même dans les pays ayant un gouvernement totalitaire. Et la loi de l'Église, c'est Jésus-Christ !

Nous constatons que cette réalité de l'Église, instituée par Dieu comme société surnaturelle, pose un problème énorme à la plupart des hommes modernes. À notre siècle où les conceptions du monde sont créées dans des bureaux, et où les idéologies tirent leur origine des universités, nos contemporains ont du mal à accepter l'idée d'une intervention venant de plus haut. La réalité de l'Église, société fondée par Dieu, institution qui a reçu toutes ses lois d'en haut, est pour eux inacceptable. Ils agissent comme si la doctrine de l'Église devait s'adapter aux temps modernes, comme si on pouvait modifier ses lois comme on change le mode de fonctionnement d'un Tim Hortons ou d'un McDonald's... L'Église est un fait historique, donc concret, incarné et réel, mais, au-delà de sa réalité humaine, elle est une institution divine avec des lois dont l'homme ne peut pas disposer. Elle surpasse l'homme et se dérobe à son influence. Jésus-Christ l'a instituée, ses ministres la continuent, mais personne ne la changera jamais !